

levant les yeux au ciel : « Pourvu que sa Majesté le sultan daigne me pardonner ! »

Le sultan ne pardonna pas ; mais les moyens de se venger lui manquèrent.

L'Égypte fut plusieurs jours en fête et en joie. Les villes illuminèrent, les vivres et les gratifications furent prodigués aux soldats et l'Europe s'inquiéta de tant de réjouissances qui avaient l'air d'une excitation pour l'avenir bien plus qu'une satisfaction du passé.

Le sultan, plus personnellement intéressé, voulut relever le défi. Malgré ses embarras immenses, il leva soixante mille soldats, choisit comme généralissime Hussein Pacha, le célèbre exterminateur des janissaires. Pour le grandir encore, il le nomma Serdari-Ekrem, feld-maréchal, titre nouveau, inconnu dans l'armée turque, lui trace de sa main le plan de ses opérations, enfin le décora du titre dangereux de Pacha d'Égypte, de Candie, et du Sennaar ; il ne devait jamais entrer en possession de ce pachalik.

Malgré tant de puissance et d'honneurs, Hussein ne marcha qu'avec une remarquable lenteur. Au commencement de juillet, il était à peine arrivé dans les défilés du Taurus et, comme par une prévision des dangers qu'il allait courir en Syrie, pendant que le jeune Méhémet, pacha d'Alep, qui commandait l'avant garde, se concentrait à Homs, Hussein hésitait à s'éloigner d'Antioche et à s'avancer sur le terrain brûlant qui s'étendait devant lui. Plus hardi, plus résolu, Ibrahim se garda bien de laisser échapper cette occasion de battre les Turcs séparément. Il enleva Damas que son gouverneur abandonna lâchement, y laissa une garnison et continua sa marche rapide.

Le 9 juillet, avec trente mille hommes, il se présenta